

COMMUNIQUE DE PRESSE

Les 26 et 27 Février, chercheurs et cliniciens sénégalais et français se sont retrouvés pour les Cinquièmes journées scientifiques annuelles du site de recherche ANRS du Sénégal. Elles étaient présidées par le Dr Ibra N'Doye, Secrétaire exécutif du Programme multisectoriel de lutte contre le Sida, et le Pr Michel Kazatchkine, Directeur de l'ANRS. Les responsables de deux prestigieux organismes de recherche français ont marqué de leur présence cet événement, traduisant ainsi leur engagement de longue date dans la lutte contre le VIH/Sida : le Pr Jean-François Girard, Président de l'IRD (Institut de recherche pour le développement) et le Pr Alain Gouyette, Directeur général adjoint de l'Institut Pasteur à Paris. Ces journées ont montré la richesse des collaborations entre les institutions sénégalaises et françaises, ainsi qu'entre les équipes de recherche des deux pays. Enfin, pour développer la recherche clinique, un centre de recherche va lui être dédié au CHU de Fann. Sa construction, qui bénéficie d'un premier financement de la Commission européenne et de l'ANRS, vient de démarrer.

La recherche dans les pays du Sud est une des priorités de l'ANRS qui y consacre près de 20% de son budget annuel. L'Agence française inscrit son action dans la durée en concentrant ses moyens sur des « sites ». Les programmes de recherche qu'elle finance s'inscrivent dans les priorités de santé publique du pays où le site est implanté. Celui-ci est placé sous la responsabilité conjointe d'un coordonateur national et d'un coordonateur français. L'esprit qui anime les sites ANRS repose sur la collaboration entre équipes du Nord et du Sud : ainsi tout projet de recherche doit-il associer au moins une équipe locale et une équipe française.

L'ANRS inscrit également son action dans un réel partenariat avec les institutions françaises avec lesquelles elle est liée statutairement : l'IRD (Institut de recherche pour le développement), l'Institut Pasteur à Paris, le CNRS (Centre national de la recherche scientifique), et l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale). Ces organismes sont membres du conseil d'administration de l'ANRS et participent ainsi, tout comme les ministères français en charge des affaires étrangères, de la recherche et de la santé, à la définition de ses priorités scientifiques. Des liens étroits sont également noués entre l'Agence et des institutions internationales, tels les NIH (National Institutes of Health) et CDC (Centers for Diseases Control) américains.

Le site du Sénégal

Le Sénégal est l'un des trois sites de l'ANRS situés en Afrique, avec le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire. Initialement dénommé « Programme Sidak », le site de Dakar est né en 1994. Il associe toujours aujourd'hui le Conseil national de lutte contre le sida, l'Université Cheick Anta Diop, la Fondation Léon Mba, l'ANRS, le Ministère des Affaires étrangères français et l'IRD.

Il est co-dirigé par le Dr Ibra N'Doye (Secrétaire exécutif du Programme multisectoriel de lutte contre le Sida) et le Pr Eric Delaporte (IRD, Montpellier). Les équipes de recherche sont implantées au CHU de Fann, à l'Institut Pasteur de Dakar, à l'IRD, à l'Institut d'Hygiène sociale, à l'Hôpital principal et à l'Hôpital Le Dantec. C'est dans ce dernier qu'est implanté le laboratoire national de virologie, dirigé par le Pr Souleymane M'Boup, qui a permis la mise en réseau de plusieurs laboratoires dans une dizaine de pays africains. Un des rôles de ce réseau est d'être un « observatoire » de la résistance du VIH aux antirétroviraux dans ces régions (étude ANRS 1257).

Les programmes scientifiques du site sénégalais se concentrent autour de l'Initiative sénégalaise d'accès aux antirétroviraux (ISAARV). Une « cohorte » de patients dont le nombre s'élève aujourd'hui à plus de 400 est suivie aux plans clinique, socio-anthropologique, économique.

Les premières données recueillies ont fait l'objet d'une publication par l'ANRS en 2002¹. La cohorte est suivie depuis plus de 3 ans et est ainsi une des plus anciennes en Afrique. Les données biologiques et cliniques (études ANRS 1215 et 1290) montrent que les traitements antirétroviraux, administrés dans le cadre d'un programme national, sont tout aussi efficaces et tolérés que dans les pays industrialisés. Ainsi après 36 mois de suivi, la réponse virologique reste bonne : plus de 65% des patients gardent une charge virale inférieure à 500 copies et le gain moyen en CD4 s'élève à plus de 225/mm³. Selon Eric Delaporte : « il est important de souligner que dans cette cohorte le taux d'émergence de résistances aux antirétroviraux n'est que de 12% ce qui représente, là aussi, un important enseignement sur la faisabilité de l'utilisation des antirétroviraux dans les pays du sud ». Le Dr Ibra N'Doye insiste sur « la valeur démonstrative de ces résultats qui ne se limitent pas au seul Sénégal et qui prouvent la faisabilité de l'utilisation des antirétroviraux dans le contexte africain ».

Une des raisons expliquant ces bons résultats est que les patients sénégalais suivent leur traitement avec régularité. C'est ce que montre l'étude ANRS 1216. Néanmoins, ainsi que le recommande Isabelle Lanièce (Coopération française) « Il faut encourager des mesures d'accompagnement pour renforcer l'observance dans le temps ». En effet, comme le remarque Khoudia Sow (division Sida, Dakar) « Si la majeure partie des patients sont observants et ont retrouvé la santé, au bout de plusieurs années, certains, même les plus adhérents aux traitements, finissent par observer volontairement des pauses thérapeutiques pour divers motifs liés aux médicaments eux-mêmes, à l'environnement ou à leur état psychologique ». De même, les difficultés économiques peuvent être à l'origine d'interruptions prolongées du suivi médical car, malgré la gratuité des antirétroviraux au Sénégal, le poids financier des autres composantes de la prise en charge (tels les déplacements pour les consultations, les bilans biologiques...) peut être trop lourd pour les patients les plus démunis. Comme le souligne Bernard Taverne, de l'IRD à Dakar, élargissant l'expérience sénégalaise à d'autres

¹ « *L'Initiative sénégalaise d'accès aux médicaments antirétroviraux. Analyses économiques, sociales, comportementales et médicales* ». Edition ANRS, Collection Sciences sociales et sida (ouvrage épuisé, mais qui sera réédité cette année en anglais).

pays africains : « La fourniture gratuite des traitements et des soins pour les personnes séropositives dont l'état de santé le nécessite doit être considérée comme une priorité en Afrique ».

Les activités nouvelles

Le site de Dakar s'est enrichi de nouveaux projets qui vont démarrer en 2004. Un essai thérapeutique pilote (ANRS 1207) va évaluer la tolérance et l'efficacité d'une nouvelle trithérapie (Tenofovir/Emtricitabine/Efavirenz administrée en une prise par jour) chez des patients n'ayant jamais reçu d'antirétroviraux. Les deux responsables de l'étude sont le Pr Salif Sow (CHU de Fann) et le Dr Roland Landman (Hôpital Bichat, Paris).

Afin d'améliorer la prise en charge des infections pulmonaires liées au VIH, le site de Dakar vient de rejoindre le réseau ANRS 1260 qui comprend des équipes à Bangui et en Asie du Sud Est. Ce réseau travaille à la mise au point d'un schéma de prise en charge de ces infections en fonction de données cliniques et biologiques strictement identifiées.

Dans le domaine de la recherche fondamentale, l'étude ANRS 1297 va évaluer l'importance, au Sénégal et au Cameroun, de la contamination d'un même individu par des souches virales différentes. Ce travail est coordonné par le Dr Martine Peeters (IRD, Montpellier) et le Pr Souleymane M'Boup.

Enfin, deux études en sciences humaines et sociales devraient apporter des réponses utiles à la prévention du VIH. L'une (ANRS 1282), menée sous la responsabilité conjointe de Emmanuel Lagarde (Unité INSERM 88, Saint-Maurice, France) et du Dr Ibra N'Doye va évaluer l'importance de l'infection à VIH et des autres infections sexuellement transmissibles chez des homosexuels masculins. Cette étude est menée à la demande du Programme national de lutte contre le sida.

La seconde étude (ANRS 1298) va tenter de cerner, par des entretiens individuels, le phénomène de prostitution entre jeunes sénégalais et touristes européennes. Elle est conduite par le Dr Abdoulaye Wade Sidibé (Institut d'Hygiène sociale, Dakar) et Christine Salomon (Unité INSERM 88).

Commentant ces journées scientifiques, le Pr Jean-François Girard, Président de l'IRD s'est réjoui que « dans le cadre du partenariat entre le Sénégal et les institutions de recherche françaises, et grâce à l'ANRS, un nouveau pas soit franchi dans la lutte contre le Sida en Afrique ».

Le Pr Alain Gouyette, Directeur général adjoint de l'Institut Pasteur à Paris, remarque : « L'Institut Pasteur, membre du groupement d'intérêt public (GIP) ANRS, et le Réseau international des Instituts Pasteur, auquel est affilié l'Institut Pasteur de Dakar, sont au cœur même de la mission de santé publique, telle que Louis Pasteur nous l'a léguée, dans la lutte contre les maladies infectieuses, notamment dans les pays du Sud, en Afrique bien entendu, mais aussi en Asie et en Amérique du Sud. Les collaborations scientifiques et médicales entre différentes institutions et agences doivent permettre une meilleure prise en charge des populations, avec l'accès des patients aux nouvelles thérapies, tout en favorisant un travail pluridisciplinaire en recherche fondamentale et en épidémiologie ».

Renforcer la recherche au Sénégal

« La collaboration entre le Sénégal et l'ANRS doit être renforcée au bénéfice de la recherche et pour améliorer la santé des personnes vivant avec le VIH », a déclaré le Directeur de l'ANRS. Ainsi, afin de renforcer le potentiel clinique sénégalais, un centre de recherche clinique va voir le jour au CHU de Fann auquel il sera cédé. Sa construction a été rendue possible grâce à un premier financement de la Commission européenne et de l'ANRS.